

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

FINI DE RIRE

ADIEU A LA VERRERIE MÉCANIQUE

L'annonce, totalement inattendue de la fermeture définitive de la Verrerie Mécanique a profondément acablé la population de la Verrerie toute entière...

A un titre ou à un autre, chacun selon sa mentalité et surtout selon la manière dont cet événement l'éclaboussait personnellement, a compris que notre verrerie vivait, une fois de plus, une grande heure douloureuse et angoissante de son histoire !

Un chrétien ne peut que ressentir profondément le dramatique d'un tel événement, car prolongeant le long chapelet des misères sans nom qu'une telle situation laisse derrière elle : chômage, l'argent qui manque et avec lui la confiance en la vie, en l'avenir...! angoisse des foyers, séparations des familles et des amitiés, exil nous le soulignons, à cette même place, il y a deux mois pour nos camarades des textiles voisins...! c'est toute la question ouvrière qui se pose devant lui, devant sa foi, flamboyante des reflets rougeoyants de sa désespérance...

Comment se fait-il, qu'en 1956, à la Verrerie comme dans tant de vallées vosgiennes, en France comme partout ailleurs, des hommes soient obligés de vivre dans l'incertitude totale du lendemain, dans la perpétuelle hantise du coup dur (maladie, perte du logement, perte du travail ou du moyen de vie), qui en 24 heures, comme un deuil, peut changer une vie heureuse et paisible en misère noire ?

Comment peut être ainsi traité, par les circonstances, un homme qui est Fils de Dieu ?

Ce n'est pas rien... un Fils de Dieu.

La richesse, la puissance, l'intelligence, la force ne sont que du fumier en comparaison de la dignité de Fils de Dieu !

Or il y a des Fils de Dieu qui sont mis au rang des déshérités, Comment pourront-ils, après cela, dire d'un cœur loyal et aimant :

— Notre Père...

— Que Votre Volonté soit faite, sur la Terre, comme au Ciel...

— Donnez-nous aujourd'hui notre Pain de chaque jour...!

...La Volonté de Dieu ne peut pas, certainement...

...que ce soit ainsi...

...que ça dure ainsi...

Aussi, dès d'abord dans sa Foi qu'un chrétien trouvera, tousjours et toujours, l'énergie explosive de faire, peu à peu, sans haine, changer tout cela, et aucun ne pourra rire de bon cœur tant que de telles situations dureront ! C'est cela... la charité... !

Qu'attendraient de la Résurrection et de la Vie Eternelle des hommes qui n'ont déjà pas connu une vie humaine normale ?

Frères ouvriers de la Verrerie Mécanique...

Nous restons avec vous pour le meilleur et pour le pire !

Et avec nos efforts fragiles et timides,

Notre amitié mal exprimée, mais si réelle

vous apportent, dans le noir d'aujourd'hui

le faible clarté d'une authentique espérance...

BERNARD TSCHAEN

— Votre Prêtre —

Le lundi 19 décembre 1955, au matin, la Verrerie Mécanique coulait le verre de son four à bassin, à l'issue d'une campagne d'essai qui avait duré un peu moins d'un an.

Le lendemain la Direction générale de la Société faisait savoir aux délégués du Comité d'Établissement que ce four ne serait plus remis en service à l'avenir.

La Verrerie mécanique - (le « four mécanique » comme on disait) - avait commencé à fonctionner en 1948 et avait déjà réalisé quatre campagnes. Cinquante hommes la faisaient vivre en quatre équipes de onze, auxquels s'ajoutaient les services de direction, d'entretien et de magasinage.

Ce procédé de fabrication, insolite tout d'abord dans sa nouveauté, avait classé Portieux parmi les Verreries dotées d'un équipement moderne.

La décision qu'a prise le Conseil de la Société des Verreries de Portieux, dont le Siège est à Paris, a fait vivre à cinquante des nôtres quatre semaines lourdes d'inquiétudes et d'angoisse pour l'avenir, au milieu de l'hiver et au moment des fêtes de Noël et Nouvel-An.

La V. M. c'était pour nous tous, cette partie de l'Usine entre bois et Mori, bouillonnant de son bruitage cadencé et ininterrompu, illuminant le noir du ciel de sa lueur nocturne.

La V. M. c'était cet atelier aux machineries complexes et savantes dont la disparition replace la Verrerie de Portieux (au nom prestigieux et universellement connu), dans le rang des verreries provinciales à main, toujours créatrice d'objets d'art et de luxe, certes, mais au rendement artisanal.

La V. M. c'était également l'esprit d'équipe (tout comme celui de la « place » à la halle) : le travail acharné de ses ingénieurs, de ses mécaniciens, et des onze hommes soudés par l'amitié et la solidarité de l'équipe menant pendant des semaines la ronde infernale et harassante, mutilante pour la vie de famille, les loisirs, les dimanches.

La V. M. ...c'était tout cela oui, mais c'était surtout, des noms, des fêtes, des gens que nous aimions, qu'ils aient été de vieille souche verrerie ou de venue plus récente. C'étaient nos frères, au travail bien particulier, sur régime de vie spécial, avec ses souvenirs, ses difficultés de travail, ses bonnes bagues (de la fraîche), ses remplacements amicaux...

Aujourd'hui... pour les 2/3 environ que la Verrerie à main n'a pu ré-employer, c'est l'éparpillement dans les industries voisines ou plus lointaines, avec les fatigues des déplacements continuels, le coût élevé des musettes. Pour ceux qui restent, c'est l'arrachement du pays, la coupure des liens de famille, d'amitié, les séparations définitives...

La V.M. arrêtée nous laisse plus pauvres.

Plus pauvres surtout en hommes.

A tous ceux qui nous quitteront, nous leur disons

Avec une émotion virile dans la voix :

« Merci de tout ce que votre présence parmi nous nous avait donné...

« Nous ne vous oublierons pas... Adieu ! »